

Jean-Pascal Delamuraz, l'Europe pour credo

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Pascal Delamuraz, l'Europe pour credo

La vie publique helvétique, souvent, manque de vrais hommes d'Etat. Jean-Pascal Delamuraz en fut un. Mais jamais le sérieux de la chose publique n'aura entamé son humour, son humanité. Ses espoirs n'étaient pas vains, certaines déclarations – en particulier concernant l'affaire des fonds juifs – n'ont eu de sous-entendus que ceux que d'autres ont voulu y glisser, ses colères furent de vraies colères. Celle du 6 décembre 1992 gronde encore en chacun de nous.

Le dimanche 4 octobre 1998, JPD nous faisait faux bond. Malade, condamné, il était allé jusqu'au bout de ses forces, quittant le gouvernement seulement au moment où il savait le bien public «menacé» par son état de santé. Avec Jean-Pascal Delamuraz, la Suisse a perdu sa boussole, celle dont l'aiguille indi-

quait la direction de l'Europe. C'est peu dire qu'il nous manque cruellement, au terme de ce siècle, dans une Suisse qui a viré très à droite, plus frileuse que jamais, de cette frilosité qui le révoltait.

Denis de Rougemont

Il y a tout juste cinquante ans, Denis de Rougemont créait à Genève le Centre européen de la culture. De son bureau de la Villa Moynier, il contemplait le lac et le Mont-Blanc, mais son esprit portait infiniment plus loin. Il fut un pro-européen, une ouverture qui se manifeste dans plusieurs des essais qu'il a rédigés.

Homme engagé, en pleine insurrection spirituelle et intellectuelle, Denis de Rougemont sera marqué par la montée des pouvoirs totalitaires dans les années trente. Ecri-

vain passionné, prolifique, touche-à-tout de génie – littérature, philosophie, théologie, doctrine politique, histoire, chronique littéraire – il ne cessera de s'interroger sur l'Etat nation, sur le totalitarisme, sur la liberté, les mythes, le civisme, le fédéralisme et, bien évidemment, sur l'Europe des régions.

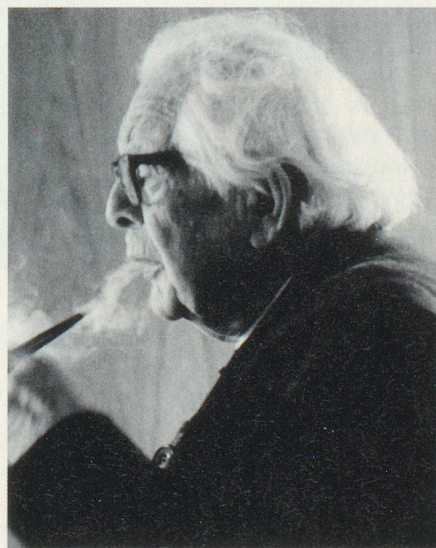
Figures politiques

– **Ruth Dreifuss:** Le 10 mars 1993, Ruth Dreifuss était élue au Conseil fédéral, au terme d'un psychodrame qui avait entraîné le rejet de la candidate officielle, Christiane Brunner. La victoire des femmes n'en fut pas moins éclatante, comme le soleil qu'elles avaient pris pour emblème. Aux prises avec les dossiers les plus délicats – touchant notamment aux assurances sociales – la conseillère fédérale genevoise a connu des hauts et des bas en matière de popularité. Son année de présidence de la Confédération, qui s'achève ce mois, aura placé au premier rang une politicienne engagée et volontaire, intransigeante lorsqu'il le faut, très humaine lorsqu'elle le peut.

– **Jean Ziegler:** Si Jean Ziegler a perdu cet automne son perchoir au Conseil national, il ne se taira pas pour autant. Il reste au socialiste genevois la plume pour dire tout haut ce qu'il pense. Un courage que peu partagent, et dont il assume les conséquences, souvent coûteuses. Jean Ziegler demeurera comme l'un des rares élus à avoir su faire de la politique suisse un peu de spectacle. Dans le rôle de trublion, de fou du roi, il excelle. Mais le réduire à cette fonction, ce serait ignorer le sociologue remarquable, le professeur captivant, l'érudit fougueux et large d'esprit.

Jean Piaget, le savant des enfants

Il a choisi l'enfant comme instrument de connaissance. Il l'a observé, interrogé, écouté comme personne avant lui ne l'avait fait. La science – qui est aussi philosophie – développée par l'immense savant que fut le Genevois Jean Piaget se nomme épistémologie. Un nom complexe pour une forme de démonstration aussi concrète que captivante. En travaillant avec les enfants, Jean Piaget n'a cessé d'analyser par quel miracle, par quels cheminements de l'esprit l'enfant apprend et comprend le monde. Tout à la fois psychologue, biologiste, logicien, philosophe, il s'est imposé comme un historien de l'intelligence humaine. Il est aujourd'hui, avec Freud, le psychologue du 20^e siècle le plus lu, le plus étudié. Dans



le monde entier, des écoles portent son nom.